

Les mains qui tremblent...

Textes et photos : François JEKER



*François JEKER
met en forme un
buis âgé de plus de
500 ans*



«Lorsqu'on commence à mettre en forme un buis de cet âge là, on a forcément les mains qui tremblent un peu...

On me prête trois spécialités : l'élaboration de projet esthétique pour un yamadori, le buis en bonsaï et le travail du bois mort. Cet arbre exceptionnel est parfait pour aborder ces trois domaines.»

Préparé pendant 6 ans

Ce buis, *buxus sempervirens*, est originaire des Corbières, dans le sud de la France.

Ses conditions de vie extrêmes ont forgé des mouvements de troncs, une conicité extraordinaires.

Il a fait l'objet d'une longue préparation : suppression des très grosses branches et des branches mal placées, développement de la ramification, changement d'orientation du tronc, travail sur le nebari.

D'abord la taille

C'est sans doute la phase la plus difficile, qui demande beaucoup d'expérience.

Il faut préparer une structure de branches correcte, avec une belle conicité pour chacune d'entre elles.

Voilà un premier petit secret pour la première mise en forme du buis : il faut tailler très sévèrement, ne pas hésiter à couper 80% de la végétation, cela va stimuler la croissance de l'arbre, contrairement à beaucoup d'autres espèces comme le genévrier par exemple, où une taille drastique peut mettre l'arbre en danger.



*La taille a nécessité
toute une journée
de travail*

J'ai d'abord coupé toutes les branches qui étaient encore trop épaisses pour être pliées. Le bois du buis est très cassant, on ne peut courber que de jeunes branches ne dépassant pas 7 à 8 millimètres de diamètre.

De plus, ces jeunes branches vont pousser beaucoup plus vite, alors que les vieilles sont toujours un peu paresseuses.

J'ai ensuite créé une conicité de branche, et par la même, des mouvements vigoureux qu'il est impossible d'obtenir par la ligature.

J'ai enfin sélectionné les rameaux pour n'avoir que des ramifications par deux, sauf en bout de branches, où nous avons besoin d'un maximum de feuillage.

Une taille attentionnée et rigoureuse sont les garants d'un bon vieillissement de l'arbre.



*Pour la ligature,
j'ai bénéficié de l'aide
de deux complices,
assidus de mes stages
et talentueux :
Guillaume JAEGY, à gauche
Cédric Knibihler, au milieu
Ils connaissent bien
mes techniques de travail
du buis, c'est bien précieux :
du temps gagné et aucun risque
pour l'arbre.*



Voilà un gros moignon
qui peut être difficile
à corriger.
C'est pourtant simple.

Il faut d'abord ôter des éclats
de l'ordre de 4 mm d'épaisseur.

Voilà le résultat, on voit bien
le mouvement des veines du bois.

Il faut ensuite ôter l'écorce
sur toutes les parties mortes et
trouver la limite entre
le bois mort et le bois vif.
Sur le buis, pas de problème,
le cambium est bien vert.
En blessant un peu le cambium,
nous obtiendrons un beau cal.

La brosse métallique circulaire
va creuser les parties molles
et renforcer les parties dures.

Avec des fraises, nous pouvons
maintenant accentuer des fissures
et des creux.

Voilà le résultat final.
Il ne faut ni brûler le bois,
ni le traiter au liquide à jin.
La nature va patiner notre travail et
donner au bois des teintes de gris
très naturelles.

Le travail de bois mort

Le buis a un bois non fibreux,
mais très dense, très dur et il
est aisé de créer des bois
morts très détaillés qui vont
résister au temps.
C'est plus facile sur bois vif ;
sur bois déjà sec, l'effet
obtenu est un peu plus gros-
sier.
Mais sur les parties mortes, le
seul nettoyage attentionné
permet souvent de révéler de
très beaux volumes.



Sur la base du tronc, une zone
visiblement morte est encore recouverte
d'écorce.



Un polissage avec la brosse métallique,
un renforcement des creux avec des fraises
et le tour est joué.

Les petits secrets de la culture du buis

Le meilleur feuillu ?

Le buis est à mon avis le
meilleur feuillu pour créer un
bonsaï. Il aime les tailles
drastiques, sur le feuillage
comme sur la motte de
racines, bourgeonne sur le
vieux bois, pousse très vite si
on connaît les bonnes tech-
niques. Son bois mort se
travaille comme de l'ivoire, il a
une belle écorce claire et de
petites feuilles persistantes.
Il a bien sûr quelques incon-
véniants : il est impossible de
plier les grosses branches, il
est sensible aux attaques
fongiques et à celles de la
pyrale. Mais on trouve
aujourd'hui sur le marché
quantité de produits phytosa-
nitaires pour y remédier.



Une toute petite chenille de pyrale
dans son cocon, au printemps.

La ramification

Les 3 ou 4 premières années,
il faut tailler à deux feuilles la
pousse de l'année à la
mi-septembre.
Ensuite, il faut contrecarrer la
croissance apicale en taillant
à deux feuilles à la mi-juin
toutes les pousses fortes, les
autres à la mi-septembre.
Enfin, quand l'arbre est
mature, on peut pincer les
jeunes pousses au printemps.

Supprimer les bourgeons floraux.

Le buis fait régulièrement des
bourgeons floraux, surtout
après un stress. Il va consom-
mer beaucoup d'énergie pour
la floraison, puis la maturation
des fruits. Il est donc impératif
d'ôter tous les bourgeons
floraux fin août.
Seule exception : si vous
prévoyez un rempotage,
laissez quelques bourgeons à
fleurs dessus. La floraison
marquera le moment idéal
pour le rempotage.



Les bourgeons floraux en août.



Les bourgeons floraux ont été retirés
en août. Au printemps, le buis va produire
de nouvelles pousses vigoureuses.

La ligature



Seuls les bouts de branches ont été
ligaturés, avec du fil plus fin que
d'habitude, mais triplés.
La branche est ensuite mise en
place par différents haubans.

Il ne faut ligaturer que les
bouts de branches encore
souples. Pour éviter la casse,
il faut tripler le fil pour solidari-
ser le coeur, l'aubier, le cam-
bium et l'écorce. Pour donner
le bon angle à la branche,
nous utiliserons des haubans
avec différents points
d'ancrage.

Le substrat

Le buis aime le calcaire. Le
mélange idéal est donc de
50% de gravier calcaire, 40%
d'akadama, une poignée de
terreau à fleurs et surtout un
peu l'ancienne terre tamisée.

Exposition

Dans la nature, le buis pousse
en plein soleil. En pot, il vaut
mieux le mettre dans un
endroit où il n'aura du soleil
que le matin ou en fin d'après
midi. De même, s'il supporte
le froid là où il est né, en pot, il
faut le protéger ; l'idéal est de
lui laisser prendre quelques
gelées, puis de l'abriter hors
gel jusqu'au printemps. Vous
allez ainsi gagner un mois de
végétation, l'arbre sera plus
vigoureux et ses feuilles vont
rester bien vertes.

Engrais

Il faut donner de l'engrais
organique sur la motte et sur
le feuillage tous les 15 jours,
d'avril à novembre. Il existe
sur le marché des engrais bio
spécial buis très efficaces.

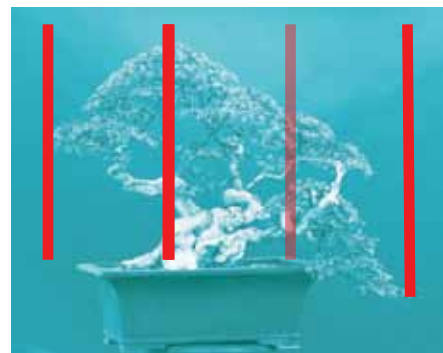
Le concept esthétique de l'arbre



Lorsqu'on travaille un yamadori, il faut se laisser guider par l'arbre, ne pas lui imposer sa propre idée. Il faut savoir discerner dans l'arbre ses qualités premières et uniques, puis essayer de les mettre en valeur. L'arbre nous donne toujours les bonnes informations pour trouver le meilleur projet. Il suffit de savoir humblement les lire. Qu'est ce qui fait le caractère unique, exceptionnel de cet arbre ? D'abord, bien sur, la base très puissante et vieille, animée de vigoureux mouvements ; idem pour les trois troncs principaux. Le yamadori de départ marquait ensuite un fort mouvement vers la droite. Mouvement accentué par le premier tronc à droite, très penché. Notre objectif est donc double : mettre en valeur le mouvement vers la droite et rester suffisamment transparent pour ne pas cacher les troncs tortueux.

Asymétrie verticale

Pour accentuer le mouvement, la première astuce consiste à créer une asymétrie : la cime est placée à gauche. Un tiers de la végétation à gauche, deux tiers à droite.



Plus de végétation à droite et le mouvement est accentué.

Et après ?

Il faudra quelques années pour la maturation de l'arbre, pour développer les branches de profondeur encore trop petites et enfin repoter dans un pot aux bonnes dimensions, aux bonnes couleurs, et digne de ce buis.

Asymétrie horizontale

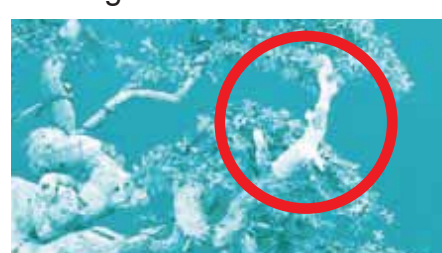
Le fort décalage entre la première branche à droite et la branche d'équilibre à gauche, amplifie encore ce mouvement.



L'arbre semble plonger vers la droite

Petit jin

Il a été conservé, parce qu'il est dirigé vers la droite.



Petit détail mais qui a toute son importance.

Deux arbres

Même s'il y a trois troncs, ce bonsaï a été conçu comme un deux troncs, pour donner de l'importance au petit arbre de droite, qui descend en dessous du niveau supérieur du pot.



Limites de la photo en deux dimensions : en réalité, ce petit arbre de droite se détache beaucoup plus, parce qu'il est orienté bien en avant de la base.



Plus d'espaces vides à droite

La végétation à gauche est très dense et il n'y a qu'un espace vide. Au contraire, à droite, la silhouette est en dents de scie.



La végétation est plus ouverte à droite et plus fermée à gauche

L'unité de l'arbre

Pour assurer une belle unité de l'arbre, il faut imbriquer étroitement les troncs, les branches, la végétation et les bois morts. Nous l'avons vu, l'ancienne cime du petit arbre à droite est transformé en jin, au milieu de la végétation. De même au centre de l'arbre, de petites branches basses masquent légèrement le tronc à l'arrière.



Encore un petit détail qui fait toute la différence.

Voilà le résultat après trois jours de travail.

Un jour pour la taille, un jour pour le bois mort et un jour pour la ligature avec la complicité de Cédric et Guillaume.

Et enfin la première mise en forme.

Les mains ne tremblent plus, mais le coeur bat un peu plus fort...